



Hélène Barthelmebs, Marion Colas-Blaise,
Sophie Marnette et Laurence Rosier (dir.),
Matérialités du discours rapporté. 2024

Francesca Bisiani

Université Catholique de Lille, France

francesca.bisiani@univ-catholille.fr

<https://orcid.org/0000-0003-0204-4130>

Hélène Barthelmebs, Marion Colas-Blaise, Sophie Marnette et Laurence Rosier (dir.) 2024. *Matérialités du discours rapporté*. Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, p. 280



Cet ouvrage collectif s'appuie sur les communications présentées à un colloque interdisciplinaire organisé par l'Institut de recherche en études romanes, médias et arts (IRMA) de l'Université de Luxembourg en juin 2022 sur la matérialité du discours rapporté. Le propos des contributions, qui réunissent au fil de ses pages certains noms majeurs des sciences du langage, est de se questionner principalement autour du « support matériel » comme élément de construction du sens. La perspective se veut « interdisciplinaire et dynamique » (p. 5), elle vise donc à aborder le sujet par une pluralité d'approches théoriques et méthodologiques issues de regards académiques différents (des sciences du langage, de la sémiotique, de la littérature, des sciences de l'information et de la communication). Le « dynamisme » annoncé par les directrices ressort effectivement non seulement de ce dialogue co-constructif, mais aussi des articles du volume qui invitent à considérer, entre autres, les formes mouvantes, les variations, les adaptations liées au changement de format, de support, de média dans des contextes socioculturels différents.

L'ouvrage se compose d'un avant-propos (H. Barthelmebs et M. Colas-Blaise), une introduction (les directrices), quatre parties intitulées « Genre

de discours » ou « La matérialité des stimuli scripturaux et visuels » - petite incohérence entre l'intitulé de la première partie et l'annonce du plan des directrices -, « Les discours numériques et leurs spécificités », « Adaptations et intermédialités », « Supports et stratégies de communication » et un prolongement par Gian Maria Tore qui s'interroge sur les difficultés liées à l'étude de la matérialité discursive en sciences du langage et dans les sciences humaines. Dès l'introduction, les lignes directrices de l'ouvrage demeurent claires : la question du support et des médiations est abordée selon deux angles d'analyse privilégiés à savoir la citation et l'imbrication entre support, format, média et contexte et la structuration du sens qui en ressort. Il s'agit donc d'investiguer les choix sémiotiques, des matériaux et des gestes comme signes de dédoublement polyphonique et de prise de responsabilités du dit. Une attention particulière est accordée à la matérialité interdiscursive de l'adaptation, entendue en tant que changement de support-format-média-contexte, et à sa possible valeur citationnelle. Les directrices mettent également en avant dans l'introduction deux notions qui traversent l'ouvrage, l'« intermedialité », qui permet d'étudier « comment textes, images et discours ne sont pas seulement des ordres de langage ou de symbole, mais aussi des supports, des modes de transmission, des apprentissages de codes, de leçons de choses » (Méchoulan, 2003 : 10), et la « performativité » qui accompagnerait le passage d'un support à l'autre. La prise en compte de cette activité transformatrice invite à réfléchir sur la dimension politique, humoristique, voire provocatrice de la réénonciation. Les contributions par des perspectives très variées touchant l'écriture, l'art, les réseaux sociaux, la linguistique, la littérature, le cinéma, la radio, les graffitis parviennent ainsi à apporter des éléments de compréhension de l'hétérogénéité propre du discours rapporté.

La première partie « Genre de discours » est consacrée à l'écriture en tant que dispositif énonciatif et aux effets de la transposition des supports, notamment d'un document verbal à un document iconique. L'article de Jean-Marie Klinkenberg et Stéphane Polis, par une approche scripturologique, envisage l'écriture comme une forme de discours rapporté et propose d'analyser les variantes qui découlent de l'acte d'écriture et plus spécifiquement du choix du support scriptural. Les auteurs considèrent la

valeur sémiotique et signifiante du support qui dépend de plusieurs éléments qui lui sont propres tels que sa structure (par ex. spatiale) et ses fonctions communicatives. L'étude de l'écriture passe donc par la prise en compte de son « environnement scriptural », à savoir la conjonction entre l'espace graphique et son contexte, qui préfigure l'inscription. Pour ce faire, J.M. Klinkenberg et S. Polis proposent trois catégories d'analyse, qu'ils explicitent dans le présent article : la prédisposition, la prédétermination et la présémantisation. La conclusion de l'étude se penche sur la possible relation inverse qui voit le texte déterminer son support, comme dans le cas d'un texte de loi qui demande son inscription sur un support permettant sa promulgation et sa diffusion. L'article de Rossana De Angelis s'attache à la colonne d'écriture et à ses développements au fil du temps. Elle porte plusieurs exemples, du *rotulus* medieval au *Cours de linguistique générale* de Saussure qui visent à démontrer comment l'usage de ce support arrive à remplir des fonctions spécifiques, la première herméneutique visant la contextualisation et l'intertextualisation et la deuxième liée à la nécessité critique de comparer et de retrouver les textes de référence à partir des sources dispersées. La réflexion de De Angelis permet également de préciser la fonction des marges, espace critique, de dialogue ou d'interprétation dans lequel se manifestent les mots de l'autre. La contribution d'Alain Rabatel s'intéresse à la transposition de support, de format et de médias à partir de la peinture de Caravage *L'incrédulité de saint Thomas* qui repose sur le chapitre 20 de l'Évangile de Jean évoquant la résurrection du Christ. Il analyse tout particulièrement les répercussions qui découlent du changement de support, de verbal à iconique et ses effets sur les citations évangéliques originelles. A. Rabatel s'appuie au plan théorique sur sa notion, bien connue en analyse du discours, de « point de vue » (PDV) qui « correspond à un contenu propositionnel renvoyant à un énonciateur auquel le locuteur 's'assimile' ou au contraire dont il se distancie » (Rabatel, 2005 : 59). Cette notion permet d'évaluer le rôle du locuteur, son interprétation, voire son jugement sur le texte source de la représentation iconique. Cette actualisation, qui passe par le changement de support, invite de fait le public à renouveler son regard sur les citations célèbres de l'évangile. Ces transpositions, conclut l'auteur, sont également influencées par les évolutions des modes de sociabilités et des médias. Aujourd'hui par

exemple la dimension religieuse du tableau pourrait se trouver limitée par des considérations d'ordre esthétique. Autrement dit, toute analyse du monde iconique devrait tenir en compte les circonstances spatio-temporelles de réception de l'ouvrage.

La deuxième partie, « Les discours numériques et leurs spécificités », s'ouvre avec l'article de Grégoire Lacaze sur l'analyse de différentes affordances¹ proposées par Twitter et Instagram. Par l'étude de la délinearisation (Paveau, 2015) et de l'« hypertextualité » (Saemmer, 2015) qui caractérisent le discours numérique, l'auteur montre comment la plurisemiocité des publications sur les réseaux sociaux numériques (RSN), notamment à partir de l'écran tactile grâce à ses propriétés haptiques, conditionne la circulation des discours et leurs évolutions. Pour ce faire, sa recherche exploite un corpus d'environ 5000 publications sur Instagram entre novembre 2017 et juillet 2020 postées par des responsables politiques en France, aux États-Unis et au Royaume-Uni et prend en compte plusieurs caractéristiques technosémiotiques des RSN (le *swipe*, les *stories*, les *emojis*, les technographismes, etc.). Cette méthode permet d'identifier les différentes affordances de Twitter et d'Instagram : le premier tend à promouvoir un discours « instantané » alors que le deuxième demande un travail éditorialisation plus élaboré comme l'usage d'iconotextes. Dans le cadre de l'analyse du discours, de la sémantique discursive et du traitement automatique des langues, Agata Jackiewicz, Domitille Caillat et Luce Lefeuvre étudient la matérialité d'un corpus de *tweets* d'utilisateurs de la SNCF publiés après l'annonce d'une situation de perturbation. La méthodologie utilisée porte sur l'articulation entre le support verbal (le *tweet*) et plusieurs marqueurs multimodaux comme les *emojis*, les *hashtags* et les liens URL. Les auteurs se penchent également sur les configurations de ces marqueurs et sur leur façon de les combiner (ex. usage des *hashtags* et des *emojis* dans le même *tweet*), ce qui permet d'étudier de nouveaux possibles procédés de création de sens. Enfin, les données analysées attestent d'un mécontentement de la part des usagers pour des causes de retards ou de dysfonctionnement du service (par exemple, l'annonce d'un « bagage abandonné ») qui ne dépendent pas directement de la SNCF. Elzbieta

¹ L'auteur reprend ici la définition de Marcel Burger *et al.* (2017 : 12) qui désignent les affordances comme les « caractéristiques technologiques des plateformes ».

Biardzka s'attache à l'étude des mèmes internet (MI) et surtout des « macro », autrement dit des MI très répandus depuis les années 2000 qui circulent chargés d'une mémoire partagée. L'objectif du propos est de démontrer que le discours numérique réorganise et reconfigure les formes du discours rapport (DR). Le DR en ligne provient en effet d'une réorientation des activités discursives, et notamment des citations verbales et/ou iconiques, sur le web participatif. Ce procédé de transformation réitérée et d'actualisation du discours cité par le biais du support numérique, dans ce cas le même, constitue une sorte de « laboratoire de production de sens » qui a pour effet la fabrication de « légendes urbaines ». La parole politique se trouve ainsi déformée, amplifiée ou enveloppée par le visuel discordancier (Rosier, 1999 : 153). L'article de Justine Simon revient sur les questions liées aux affordances des dispositifs socionumériques avec un intérêt particulier pour les technocitations dans Twitter, Instagram et TikTok. Dans la lignée des travaux en analyse de discours de Marie-Anne Paveau (2017), l'auteur mène son analyse à partir d'un corpus de 4000 publications partageant une image de chat d'octobre 2021 à janvier 2022. Les résultats de la recherche montrent que la pratique citationnelle, qui varie selon les caractéristiques affordanciennes du support, assume une dimension créative et performative en constante évolution. Dans ce contexte, l'insertion musicale dans les mèmes semble jouer un rôle de plus en plus important dans la création de sens des discours socionumériques. Bien que la dimension politique soit moins présente dans cette étude, les mécanismes de réappropriation des images sur le web participatif témoignent de stratégies énonciatives et argumentatives qui offrent la possibilité au locuteur de marquer son propre positionnement ou son PDV au sens de Rabatel.

Dans une perspective littéraire, la troisième partie, « Adaptations et intermédialités » traite des formes du discours rapporté dans les écrits de Pier Paolo Pasolini et d'Elsa Triolet. La première contribution de Polina Pavlikova analyse le roman verbal-visuel de Elsa Triolet intitulé *Écoutez-voir* sous l'angle de l'intermédialité, de la défamiliarisation et de la traumatisation. L'écrivaine, née en Russie et émigrée en France, conçoit son roman comme une combinaison de textes verbaux et visuels en dialogue constant. Le sens global du texte est à saisir justement dans cet espace de

dialogue entre le texte et les images qui révèlent une recherche personnelle, linguistique et de compréhension de l'Autre. La composition devient donc un moyen d'exprimer et de résoudre des problématiques identitaires par ce que P. Pavlikova dénomme « les textes jumeaux ». En d'autres termes, les éléments visuels deviennent le texte jumeau des éléments verbaux et dévoilent le désir de trouver des formes alternatives de réponses aux conflits intérieurs. Cécile Sorin traite de l'usage du discours indirect libre (DIL) dans la production de Pasolini en tant qu'objet privilégié de son expression artistique et de sa posture théorique. Le DIL est tout d'abord pour Pasolini, explique l'auteur, un geste créatif d'expression poétique puis linguistique apte à décrire la polyphonie et la cohabitation des différentes subjectivités. Il sert également, comme le dit Pasolini, pour marquer une conscience sociologique. L'usage de la langue dialectale ou régionale, et l'écart qui se crée avec la langue italienne standard, deviennent un moyen de focaliser l'attention sur les qualités psychologiques et sociales des personnages. L'auteur clôt sa réflexion sur des considérations sur les adaptations du DIL de Pasolini dans sa production cinématographique.

La quatrième et dernière partie « Supports et stratégies de communication » s'ouvre avec Corinne Gomila qui s'intéresse au genre épistolaire. À partir d'un travail de construction de corpus remarquable (appelé Corpus 14) qui ressemble les correspondances de soldats et de leurs familles pendant la Grande Guerre, l'auteur premièrement identifie et analyse la co-présence, dans les lettres, du discours indirect et de deux traits énonciatifs qu'elle emprunte à Jacqueline Authier-Revuz (2020 : 16-17) : la « représentation du discours autre (RDA) et l'auto-représentation du discours en train de se faire (ARD). Deuxièmement, la recherche se penche sur les nouvelles zones scripturales qui émergent des textes analysés. Le cadre classique épistolaire se trouve en effet réinventé par les scripteurs qui, dans la plupart des cas, utilisent l'espace normalement dédié au post-scriptum ou les blancs de mise en page pour ajouter des pensées ou des nouvelles de dernières minutes. Dans ce corpus, le type de support lié aux conditions de production du dit détermine de nouvelles formes de discours représentés. Annick Batard interroge les discours rapportés dans la revue-livre *Papiers* fondée à partir des émissions de *France Culture* et traite notamment des changements de matérialité dans le passage de la radio au

livre en papier. Elle démontre qu'il existe une diversification des formes entre l'oral et l'écrit qui permettent généralement dans ce dernier de préciser (par ex. par la possibilité d'écrire les références bibliographiques entre parenthèses) ou d'élargir les contenus radiophoniques. En conclusion, les différents enchâssements de discours rapportés deviennent des outils non seulement d'adaptation des contenus radiophoniques, mais aussi de légitimation culturelle qui réaffirme la volonté de patrimonialiser le fonds d'émissions radiophoniques de France Culture. L'étude de Alida Maria Silletti se focalise sur la matérialité des tracts politiques de Marine Le Pen et du RN de juin 2018 à avril 2022. L'objectif est d'étudier les stratégies énonciatives de ces outils, en tant que dispositifs discursifs, et plus particulièrement les pratiques citationnelles employées que généralement vont à l'encontre de l'Autre, en l'occurrence d'Emmanuel Macron ou du « système » au pouvoir en France et en Europe. Les divers phénomènes énonciatifs mis en avant par A.M. Silletti révèlent ainsi que la reprise de la parole de l'Autre est souvent liée à l'expression du rejet et de dévalorisation de l'adversaire. Les citations sont donc utilisées en tant qu'outil stratégique pour renverser le discours original en faveur du discours lepéniste. L'analyse confirme également que la rhétorique du RN continue à s'inscrire dans les thématiques récurrentes du Front national et de l'extrême droite caractérisées par le populisme et des politiques xénophobes et ultrasécuritaires. La contribution d'Émilie Devriendt s'attache à l'articulation entre le plan linguistique et le plan iconique des graffitis muraux à la Sorbonne et à son centre Censier pendant la période de mai 68. L'étude s'appuie sur les propositions théoriques de J. Authier Revez pour entamer une réflexion sur la manière dont le support mural oriente les modalités verbales et iconiques de l'énonciation graffitée et conditionne l'accès au sens des énoncés représentant le discours de l'Autre. Les données font apparaître une énonciation de type anonyme dépourvue d'indices interprétatifs qui renforce l'idée de participation à une action directe et collective. Le support mural d'un lieu de pouvoir comme la Sorbonne se trouve transformé et devient un outil porteur du mouvement révolutionnaire.

Pour clore ce riche ouvrage, Gian Maria Tore propose, dans le « prolongement », un nouveau paradigme d'analyse, appelé le « faire

sémiotique » qui permettrait de dépasser certaines difficultés liées à l'étude de la matérialité discursive dans les approches existantes des sciences du langage et dans les sciences sociales. Le « faire sémiotique » invite à considérer les formes sémiolinguistiques comme une réalisation n'existant pas avant sa création. C'est le geste du « faire » qui unit les composants (le support avec le média, le format, etc.) pour produire quelque chose qui ne peut pas être considéré seulement comme la somme de ses éléments.

Le grand mérite de cet ouvrage est de présenter des études, et des supports, très variées qui pourtant arrivent à dépasser les clivages académiques pour créer un nouvel espace de dialogue. Le « support matériel » devient un élément structurant du sens et de l'éthos discursif (notion peu utilisée dans l'ouvrage) et son lien avec le discours mérite d'être exploité davantage. Les références théoriques communes démontrent la centralité de l'analyse du discours et des théories de l'énonciation, ce qui atteste un intérêt renouvelé et prometteur pour les sciences du langage dans d'autres domaines du savoir. Enfin, dans une actualité internationale complexe, cette lecture est une belle invitation pour repenser au geste, en tant que geste politique, artistique, « un geste *sans fin* », disait Didi Huberman (2016 : 17) à propos de l'exposition sur les « Soulèvements » à Paris en 2016, « sans cesse recommencé souverain comme peut être le désir lui-même ou [la] pulsion, [la] 'poussé de liberté' ».

Bibliographie

Authier-Revuz, J. 2020. *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*. Berlin, Boston : De Gruyter.

Burger, M., Thornborrow, J., Fitzgerald, R. 2017. *Introduction*. In : *Discours des réseaux sociaux : enjeux publics, politiques et médiatiques*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, p. 9-24.

Huberman, D. 2016. *Soulèvements*. Paris Jeu de Paume : Gallimard.

Méchoulan, É. 2003. « Intermédialités : le temps des illusions perdues ». *Intermédialités / Intermediality*, n°1, p. 9-27.

Paveau, M.A. 2015. « En naviguant en écrivant. Réflexions sur les textualités numériques ». In : J.-M. Adam (dir.), *Faire texte : frontières textuelles et opérations de textualisation*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, p. 337-353.

Paveau, M.A. 2017. *L'analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.

Rabatel, A. 2005. « Le point de vue, une catégorie transversale ». *Le français aujourd'hui*, n° 151/4, p. 57-68.

Rosier, L. 1999. *Le discours rapporté. Histoire, théorie, pratique*. Paris, Bruxelles : Duculot.

Saemmer, A. 2015. *Rhétorique du texte numérique. Figures de la lecture, anticipations de pratiques*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib.



© *Synergies Italie*, n° 21, Année 2025.

Revue du GERFLINT

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>

Bibliothèque nationale de France

- février 2025 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

www.gerflint.fr

<https://gerflint.fr/synergies-italie>

